

Fabrique de la chaux à travers les âges

La chaux est une matière sèche, facilement poudreuse, de couleur blanche ou blanchâtre. Elle est obtenue par calcination de roches calcaires autour de 900 C° à l'aide d'un combustible (ajonc, bois, charbon, houille, etc.) dans des fours spécifiques dont les dimensions et la forme ont évolué selon les temps.

Dès l'antiquité la chaux est fabriquée dans des foyers à ciel ouvert. A partir de la fin du moyen-âge, des petits fours à longue sont construits ponctuellement. La cuve élaborée était remplie de pierre calcaire en réservant une voûte à la base. Celle-ci était utilisée comme foyer de combustion à bois. Après plusieurs jours de chauffe et de refroidissement, la chaux obtenue est défournée à la base du four. L'opération est répétée aussi souvent que nécessaire. Dès le début du XIX^e siècle les grands fours comme ceux de Rey, dont les vestiges marquent encore le paysage, apparaissent avec un nouveau système de chauffe. Le four est chargé par l'ouverture supérieure, le gueulard, en alternant des couches de pierres calcaire et de combustible.

Au fur et à mesure que l'on décharge la chaux par les orifices inférieures on recharge en combustible et calcaire par le gueulard. Ce ne sont plus de fours ponctuels ou intermittents, mais des fours continus, appelés permanents. Dès que le charbon est devenu facilement disponible et en grand quantité, ce combustible a été préféré au bois. Les grands fours se sont alors rapidement répandus.

Les Chroniques ivryennes : des lieux et des hommes

Les « Thibouville » facteurs d'instruments à vent à Ivry

Chronique établie à partir de l'historique dressé par François Camboulive propriétaire actuel de l'ancienne manufacture.

L'origine du nom Thibouville remonte au XVII^e siècle, c'est au XVIII^e siècle, à la Couture Boussey, que se situe le berceau de la famille et que débutera une des plus fantastiques réussites industrielles du XIX^e siècle avec la plus représentative celle de Jérôme Thibouville-Lamy né le 01 février 1833 à Mouette.



Eugène Thibouville

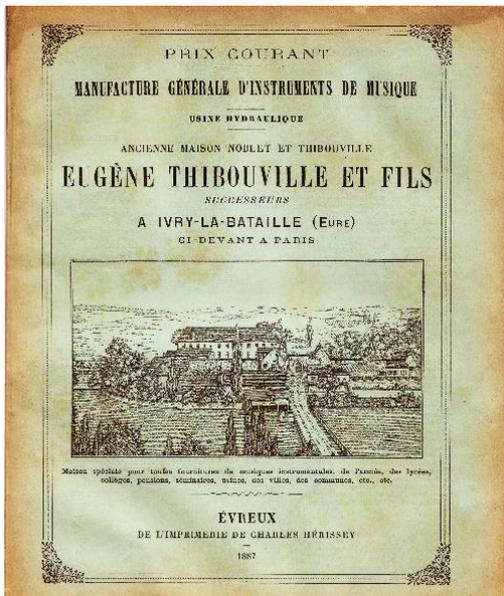
Cousin germain de Jérôme Thibouville, Nicolas Eugène Thibouville né le 12 février 1823 à La Couture-Boussey, s'installe vers 1858 à Ivry-la-Bataille après avoir rompu l'association qui le liait à son père, Martin Thibouville, avec qui il tenait un magasin situé rue des Vieux Augustin à Paris

On ne sait pas exactement où il exerça son activité. Par contre on sait que les anciens locaux de l'Abbaye d'Ivry, détruits par un incendie dans la nuit du 23 au 24 avril 1869, servaient d'atelier de peignes et d'instruments de musique et c'est dans un bail non signé qu'on le trouve dans l'usine de l'Abbaye.

Un bail dans lequel il s'engage à louer à Emile Laporte son futur gendre : un atelier d'environ vingt-huit mètres de longueur sur neuf mètres de largeur avec un grenier ainsi que le droit de placer dans cet atelier huit tours pour instruments de musique, une scie à ruban et une scie circulaire de petite dimension pour débiter les bois propres à la fabrication des instruments.

On observe par ailleurs que ce bail est complété de recommandations extrêmement précises sur la transmission et l'utilisation de la force hydraulique très sollicitée à l'époque.

Cette occupation des usines de l'abbaye par Nicolas Eugène Thibouville était encore visible il y a quelques temps, sur chacune de deux cheminées de la maison qui est accolée au portail de l'abbaye et qui portent chacune les lettres en fer « E » et « T » (Eugène Thibouville).

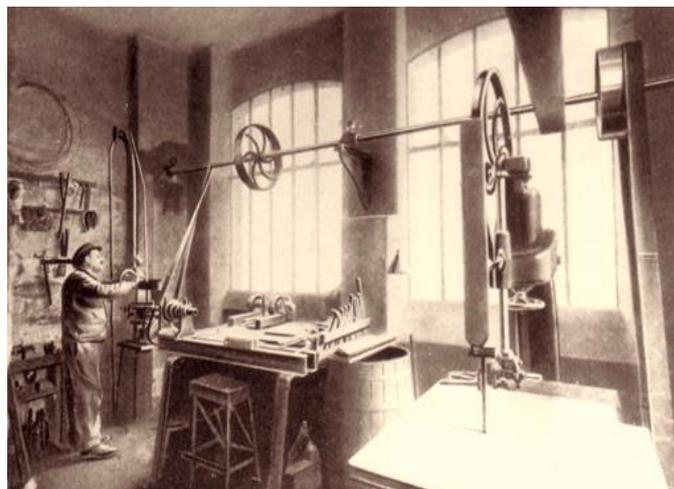


Annonce Eugène Thibouville et fils



Lettres sur les cheminées de la maison porte de l'Abbaye

Dès 1881 Nicolas Eugène Thibouville est également sous-locataire dans l'usine du Moulin l'Abbé. En 1889 Eugène Thibouville s'associe avec ses fils Adrien et Camille. Bien que la production fût prospère grâce aux relations commerciales avec la maison Gautrot qui devint Couesnon & Cie et qui commande pour sa clientèle une grande quantité d'instruments de toutes sortes, la griffe restera au nom de leur père Eugène Thibouville. Lorsqu'en 1891 Eugène s'éteint dans sa soixante huitième année dans sa maison d'Ivry, ses fils reprennent l'affaire



Vue de la Manufacture et d'un des ateliers Thibouville à Ivry-la-Bataille

En 1898 Adrien fait l'acquisition d'une fabrique de peignes d'ivoire à Ivry-la-Bataille.

Cette propriété comprend des logements d'habitations et deux bâtiments industriels : l'usine du Moulin l'Abbé et l'usine de la Portelle construites toute deux sur des îlots de la rivière Eure et pourvues chacune d'une roue à aubes.



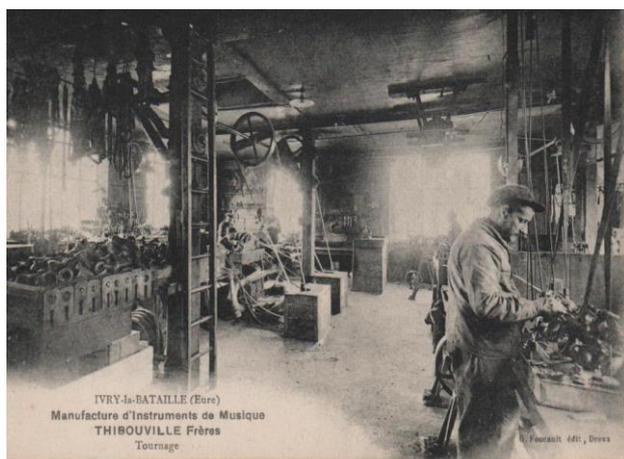
Personnel Thibouville

Cette propriété a été précédemment utilisée en moulin à blé et tannerie avant de devenir des ateliers de peignes et d'instruments. Adrien parallèlement à son activité de facteur d'Instruments de Musique continuera quelques temps à fabriquer des peignes. Les deux frères entreprirent ensuite de grands travaux de modernisation et d'agrandissement des bâtiments de la Portelle tout en mettant en location les locaux du Moulin l'Abbé afin de développer l'activité.

Au début du XXe siècle (en 1909) Camille quitte l'association pour s'installer dans une vaste maison rue de la Porte à Bateaux à Ivry, qui deviendra par la suite la perception. Il organisa sa société probablement dans les bâtiments annexes à son habitation (actuelle maison des associations « Andrée Boigues »).

Il semble que sa production d'instruments à cette époque fût restreinte. Adrien Thibouville continue à exploiter seul la manufacture jusqu'en 1911, date à laquelle les bâtiments sont donnés en bail à une nouvelle société en nom collectif « Thibouville Frères » dans laquelle il intégrera ses deux fils Eugène et Georges.

A la mort au combat d'Eugène le 26 mai 1915, Georges continua la fabrication avec l'aide de son père. En 1919 suite aux difficultés du moment, ils vendent l'usine du Moulin l'Abbé au fabricant de peignes Martel qui occupera l'usine jusqu'en 1933 date à laquelle les bâtiments seront repris par Ferdinand de Vazeilles fabricant de jouets transformables sous la marque « Solido ».



Atelier Thibouville

